

**« Le cœur et la tête » : philosophie, mœurs, sciences
dans les *Parerga et Paralipomena* de Schopenhauer**

**„Herz und Kopf“: Philosophie, Sitten, Wissenschaft
in Schopenhauers *Parerga und Paralipomena***

À l'occasion du 160^{ème} Anniversaire de la première édition
Aus Anlass des 160. Jubiläums deren Erstausgabe

6–7 octobre 2011 • Maison Suger, Paris

En 1851, aux éditions Hayn, paraît *Parerga et Paralipomena*, le deuxième grand ouvrage d'Arthur Schopenhauer après *Le monde comme volonté et représentation*. L'auteur, qui avait eu beaucoup de difficultés à trouver un éditeur, ne doutait pas de l'importance de ce qu'il définit comme son « Philosophe pour le monde » – définition tirée du titre d'une œuvre de philosophie populaire des Lumières Allemandes. En effet, c'est précisément ce livre, conçu comme un assemblage de textes sur des thèmes différents et comprenant entre autres les géniaux *Aphorismes sur la sagesse dans la vie*, qui a donné à Arthur Schopenhauer un succès qui a dépassé toutes ses meilleures attentes. C'est grâce au *Parerga et Paralipomena*, littéralement « ce qui est à côté et ce qui reste » que sa philosophie devient finalement connue et que l'on commence à s'intéresser à ses autres ouvrages ; et c'est enfin grâce à ce succès que l'auteur peut imaginer attendre la publication de ses *Œuvres complètes*.

Pourtant les philosophes de profession, y compris la *Schopenhauer-Forschung*, ont curieusement négligé ce livre, peut être précisément à cause de son caractère populaire et fragmentaire. On a préféré lier le nom de Schopenhauer presque exclusivement à ses ouvrages plus traditionnels, *Le monde comme volonté et représentation*, *Les deux problèmes fondamentaux de l'éthique*, *La volonté de la nature*. Ce fait a empêché jusqu'à nos jours de regarder cet ouvrage dans son intégralité, puisque dans la majorité des cas l'on s'est borné à n'en tirer que des citations ou mots d'esprit ou encore à n'en republier que des parties prises singulièrement.

En 2011, à l'occasion du 160^{ème} Anniversaire de la première édition et dans les travaux que j'étais en train de mener à l'*Institut des Études Avancées de Paris* sur « La tradition moraliste française dans la pensée d'Arthur Schopenhauer », j'ai

voulu soumettre à l'attention des chercheurs ce qui me semble rester une lacune dans le champ d'études schopenhaueriennes, à savoir le silence sous lequel passent les *Parerga et Paralipomena* dans la littérature critique. Il s'agit de toute évidence d'une grande injustice, sur plusieurs plans.

En premier lieu, sur le plan purement biographique du philosophe : ce sont les *Parerga* qui lui ont fait acquérir la notoriété et le succès. Cet aspect n'a pas seulement servi, du côté subjectif, à reconforter les dernières années de vie de Schopenhauer qui, en dépit de sa célébration de l'ascèse et de la renonciation, a souffert dramatiquement de ne pas jouir de l'appréciation qu'il croyait lui devoir être accordée ; mais ils ont aussi rendu possible, du côté objectif, que le monde des lettres, le monde philosophique, et enfin le monde universitaire, découvrent sa pensée. Il s'agit alors d'une œuvre envers laquelle les spécialistes de Schopenhauer devraient exprimer de la gratitude et qu'ils devraient célébrer, tandis que la plupart d'entre eux n'en font pas mention, comme s'ils en éprouvaient de la honte.

Le congrès international du 6–7 octobre 2011, intitulé « Le cœur et la tête » : philosophie, mœurs, sciences dans le *Parerga et Paralipomena* de Schopenhauer – „Herz und Kopf“: Philosophie, Sitten, Wissenschaft in Schopenhauers *Parerga und Paralipomena* – visait avant tout à confirmer la valeur historique des *Parerga*, autant pour le destin de l'homme Schopenhauer, que pour les destins de sa philosophie. Avec le titre « La tête et le cœur » – une citation de la traduction très spéciale que Schopenhauer fait des mots de Gracian « Genio y Ingenio » – on a voulu, d'un côté, rendre compte du caractère de cet ouvrage, celui d'être écrit vraiment avec la tête et le cœur, où la fusion intime de ces deux aspects de l'être humain se reflète dans l'écriture même de l'auteur ; mais de l'autre côté aussi exhorter les chercheurs à affronter les *Parerga et Paralipomena* avec le cœur aussi, en s'efforçant d'entrer en syntonie avec ce chef d'œuvre négligé que l'on n'arrive qu'avec difficultés à replacer à l'intérieur des canons du débat théorique ou historico-philosophique.

Ma proposition a rencontré l'approbation de nombreux collègues qui ont accepté de focaliser leur attention sur le *Parerga et Paralipomena* considéré en soi, et non comme subordonné au système. Marco Segala a réfléchi sur les formes spécifiques de la composition de l'ouvrage, François Félix et Robert Zimmer sur le style d'écriture et les aspects qui lient ce livre à la tradition moraliste française et européenne, Matteo Vincenzo d'Alfonso, Matthias Kößler, Heinz Gerd Ingenkamp ont essayé de mettre en lumière l'originalité des contenus des *Parerga et Paralipomena* par rapport au système. Enfin, Luca Lupo a montré que cette œuvre a beaucoup d'importance même dans sa réception et en a illustré un moment inattendu.

Je veux tout d'abord remercier vivement les institutions qui ont généreusement financé le colloque: l'Institut des Études Avancées, en la personne de son

ancien Directeur, Prof. Patrice Durand, le Centre de Recherche sur les Relations entre Littérature, Philosophie et Moral, (CRRLPM, ENS-Paris) et l'Université de Versailles Saint Quentin (UVSQ), en la personne du Prof. Jean-Charles Darmon, la Schopenhauer-Gesellschaft en la personne de son Directeur Prof. Matthias Koßler.

J'espère que l'accueil des actes du colloque dans le *Schopenhauer-Jahrbuch*, pour lequel je remercie spécialement les éditeurs Prof. Dieter Birnbacher et Prof. Matthias Koßler, peut contribuer à redonner aux *Parerga et Paralipomena* la place qu'ils méritent dans les études schopenhaueriennes.

Matteo Vincenzo d'Alfonso

